



La lutte contre les pucerons sur melon continue de générer des cheveux blancs chez les producteurs, d'autant que des solutions aujourd'hui disponibles sont amenées à disparaître, et que les alternatives de produits de biocontrôle ne donnent pour l'instant pas satisfaction.

PROTECTION

Des pucerons qui démangent les producteurs

Lutter contre les pucerons (*Aphis gossypii*) sur cultures de melon relève souvent du casse-tête. La culture annuelle nécessitant de

changer de parcelles tous les ans, les conditions pédoclimatiques sont donc à l'origine d'une incertitude sur la date d'intervention chez les producteurs. Encore plus si les pucerons arrivent avant débâchage en culture sous tunnel.

Certes, l'insecte piqueur-sucateur n'entraîne pas de dégâts directs sur fruit, puisqu'il attaque principalement les parties végétatives à l'origine d'une baisse de la photosynthèse (et de la synthèse de sucres), entraînant par ricochet des impacts sur le fruit via des pertes de rendement et/ou de qualité, suite à des avortements de fleurs si la pression intervient aux stades floraison-nouaison.

Non, le principal problème est le risque sanitaire, avec la transmission de virus que seuls les leviers génétiques (variétés à résistance partielle, IR Ag ou VAT) ou la protection phytosanitaire (lutte chimique conventionnelle ou biologique) permettent d'atténuer. "Au cas de non-maîtrise des populations, le producteur peut dans certaines situations être amené à tout détruire", rappelle d'ailleurs Madeline de Turckheim, à l'occasion de la rencontre Cap'Expé, organisée à Saint-Gilles (30), fin janvier 2025.

Des résistances intermédiaires contournées

La voie génétique permet d'abaisser les populations et le risque de colonisation, mais elle peut être contourmée en cas de forte pression, sans compter que des suspicions de développement de nouveaux clones de pucerons sont posées depuis quelques années par la recherche, au regard des contournements observés. La voie chimique des traitements phytosanitaires est également fragile, "très pauvre pour les producteurs bio", tandis que la lutte conventionnelle voit ses options se réduire d'année en année, avec la disparition de matières actives et de spécialités commerciales non soutenues ou interdites par l'Europe. "Actuellement, les producteurs peuvent utiliser six spécialités commerciales présentant une réelle efficacité dont Tepecki (flonicamid) et Eradiccoat Max (maltodextrine) et Neudosan (savon noir), Oikos (azadirachtine, amende à disparaître, ndlr),

Verimark (cyantraniliprole) et Benerva (cyantraniliprole), mais uniquement sous abris", pointe cependant Madeline de Turckheim.

La lutte biologique, via parasitoïdes et autres auxiliaires, est certes possible, mais uniquement sous abris. Son coût reste en effet prohibitif et incertain en plein champ "où l'on n'a en plus aucune certitude de l'efficacité d'installation des prédateurs".

Ces derniers mois, la recherche française s'attache à travailler sur de nouvelles solutions au profil plus environnement-compatible, au travers de deux programmes de recherche portant sur l'efficacité de produits de biocontrôle : "Eclipse" (2020-2022), pour l'évaluation de méthodes combinatoires pour augmenter la résilience des systèmes agricoles et gérer les infestations de pucerons en culture de salades et melons ; et via le Plan d'urgence phytosanitaire maîtrise des pucerons en culture de melon (PAUPFL).

Difficile positionnement des traitements préventifs

Le premier programme "Eclipse" vise à identifier des méthodes basées sur la combinaison de leviers physiques et biologiques pour la gestion des infestations de pucerons. Dans ce cadre, dix produits ont été évalués. Dans le Sud-Est, trois années d'essais ont été menées à bout. En 2020 (pression faible et présence importante d'auxiliaires), deux infestations ont pu être réalisées. "Mais sans puceron dans l'essai, nous n'avons pas eu de résultat". En 2021 et 2022, la pression est restée faible (respectivement max 25 % et 30 % sur le témoin) et aucune différence significative n'a pu être mise en évidence entre les modalités.

Dans le second essai PAUPFL (2023-2025), la recherche s'est penchée sur l'efficacité de produits de biocontrôle et leur combinaison avec le levier génétique apporté par des variétés de résistance intermédiaire *Aphis gossypii*. Un essai mis en place principalement pour remplacer l'azadirachtine. En 2024, l'essai a été réalisé sur pastèque, "plus sensible au puceron que le melon et où, pour l'instant, nous n'avons pas de disposition de résistance génétique, même partielle". Là encore, aucune différence entre les modalités n'a pour l'instant été observée (l'essai se poursuit en 2025). Les populations de pucerons ont rapidement été régulées par les auxiliaires.



La lutte biologique, via parasitoïdes et autres auxiliaires, est certes possible, mais uniquement sous abris.

"Globalement, nous pouvons dire que les essais sont difficiles à mettre en place. D'une part, car nous avons eu ces dernières années une pression faible et difficile à maintenir. Et en production, nous avons aussi une biodiversité qui vient réguler les populations de ravageurs. D'autre part, parce que nous n'avons pas obtenu de différences significatives entre les produits évalués. Nous avons toutefois quelques tendances, avec une efficacité partielle du Neudosan et du Flipper (savon noir) et du Limocide (huile essentielle d'orange). Mais

les traitements en préventif restent difficiles à positionner, car nous ne connaissons pas en amont la date d'arrivée du puceron et c'est encore plus problématique quand les fruits sont encore bûchés", résume Madeline de Turckheim.

Céline Zambujo

(1) Tepecki, Flipper, Nori Pro, Eradiccoat Max, punin d'ortie, terre de diatomée, Essentiel, Botanigard, Oikos et Neudosan.

(2) Oikos, Majestic, Flipper, Neudosan, Limocide



À retenir

- ▶ Contre puceron, les bonnes pratiques restent essentielles
- ▶ Utiliser des variétés résistantes
- ▶ Contrôler la qualité sanitaire des plants
- ▶ Mettre en place des plantes de services et de bandes fleuries
- ▶ Assurer une fertilisation équilibrée
- ▶ Repérer les premiers foyers
- ▶ Utiliser des auxiliaires, des parasitoïdes uniquement sous abris

POUR VOS CULTURES SPÉCIALISÉES, la simplicité au MEILLEUR PRIX, et un FINANCEMENT à



à partir de 32.000€*

- ▶ Moteur FARMotion 35 Stage V
- ▶ Sans AdBlue
- ▶ Arceau rabattable
- ▶ Transmission 30+15

*voir configuration et conditions chez les concessionnaires SAME participant à l'opération.



Scannez pour en savoir +

8 rue Stendhal
13200 ARLÈS
Tél. 04 90 96 07 08
Contact : Sébastien Grotto 06 23 40 51 33
commercial@orange.fr

Découvrez-en plus sur www.same-tractors.com ou chez votre concessionnaire

